

Rome-Nanterre

d'après «Forêt noire» et d'autres textes de Valérie Mréjen

Dossier
du spectacle

210



LE TEMPS

Main sponsor :
RICHARD MILLE
<http://www.richardmille.com>

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

Production et tournées :
Caroline Barneaud, Directrice
Mail : c.barneaud@vidy.ch
En charge du projet :
Noémie Doutreleau
Mail : n.doutreleau@vidy.ch
Tel : +41 21 619 45 69

Rome-Nanterre
d'après «Forêt noire» et d'autres textes de
Valérie Mréjen

Mise en scène :
Gian Manuel Rau
Textes :
Valérie Mréjen
Assistante à la mise en scène :
Isis Fahmy
Scénographie et costumes :
Anne Hölck
Espace sonore :
François Thuillard
Voix :
André Marcon
Les villageois des Grisons et du
Tessin
Lumière :
David Perez
Son :
Patrick Ciocca
Vidéo :
Giuseppe Greco
Régisseur :
Pascal Rosset
Accessoires :
Mathieu Dorsaz
Responsable costumes :
Rosi Morilla

Avec :
Dominique Reymond

Durée :
environ 1h10
Age conseillé :
dès 14 ans
Genre :
théâtre

Mardi 03.12. 19h30
Mercredi 04.12. 19h30
Jeudi 05.12. 19h30
Vendredi 06.12. 19h30
Samedi 07.12. 19h30
Dimanche 08.12. relâche
Lundi 09.12. relâche
Mardi 10.12. 19h30
Mercredi 11.12. 19h30
Jeudi 12.12. 19h30
Vendredi 13.12. 19h30
Samedi 14.12. 19h30
Dimanche 15.12. 18h30
Lundi 16.12. relâche
Mardi 17.12. 19h30
Mercredi 18.12. 19h30
Jeudi 19.12. 19h30
Vendredi 20.12. 19h30

Production :
Théâtre Vidy-Lausanne

Cette pièce fait suite à un «Sujet à vif» de 30 minutes
présenté au Festival d'Avignon 2009 sous le titre «Trois
quartiers»

Création au Théâtre Vidy-Lausanne le 3 décembre 2013

Contacts

Production / Diffusion / Communication / Technique

Théâtre Vidy-Lausanne

Av. E. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne - Suisse

Téléphone :

+41 (0)21 619 45 44

Fax :

+41 (0)21 619 45 10

www.vidy.ch

Direction:

Vincent Baudriller

Production, tournée:

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 44

Julie Bordez

j.bordez@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 83

Presse & communication:

Sarah Turin
s.turin@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 21

Mathieu Devaud
m.devaud@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 67

Technique:

Michel Beuchat
Samuel Marchina
dt@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 81

Note d'intention

7 étages plus bas

L'univers de Valérie Mréjen me fait penser à un événement précis de ma vie. Quand je dressais le portrait de tout, même de mes meubles et de mes objets. Je me réfugiais parfois durant plusieurs jours, dans une chambre noire improvisée, pour y procéder à mes tirages photographiques. Lors de la restitution de l'image, quand je voyais le sujet apparaître sur la feuille encore blanche mais déjà exposée une première fois au monde lumineux, j'écoutais la radio. Des voix étaient avec moi entre ces murs sombres. Ces voix d'auteurs et de leurs interprètes, celles de Woodstock aussi. J'étais toujours à leur écoute parce que j'étais seul avec eux. Dans le noir résonnaient aussi, des fois, les voix de mes proches qui m'appelaient de l'extérieur, parce qu'ils voulaient savoir où j'étais. Je ne répondais jamais, car je ne savais plus vraiment où je me trouvais. Il y avait quelque chose d'interdit, de secret. Ces portraits qui émergeaient de ce liquide toxique devenaient vivants pour seulement quelques secondes et mouraient aussitôt une fois trempés dans le bain d'arrêt puis suspendus pour le séchage. Jamais j'ai vécu l'instant de la naissance et celui de la mort si proche l'un de l'autre. Quand je lis les textes de Valérie Mréjen, quand je vois les portraits, je pense à ce moment précis de la révélation d'image et je me souviens brusquement de cette sensation.

Cette auteure décrit des êtres, dont on ne sait pas s'ils se trouvent légèrement au-dessus du sol ou déjà un peu plus sous terre, voire beaucoup plus bas, aspirés vers le septième sous-sol, par exemple. Valérie Mréjen permet des voyages imaginaires. Elle parle de l'attente du visiteur, de celui qui est attendu en attendant.

Dans une sorte de rituel fragile, une femme s'imagine sa propre vieillesse, se souvient de sa jeunesse. Les souvenirs se mélangent avec les inventions «autobiographiques». Ainsi se crée un présent vague, un présent de possibilités d'un «je», qui semble être celui de quelqu'un d'autre...

Sur scène, j'ai envie d'entourer Dominique Reymond de voix, en écho à celles que j'écoutais autrefois dans ma chambre noire. Je souhaite que, pour le public, cette comédienne représente un caméléon, car elle change d'identité et de rôle dans une finesse remarquable comme cet animal change de couleur de peau. Je tiens également à faire ressortir dans cette création une forme de légèreté et d'ingéniosité à l'image du fou de Shakespeare.

Gian Manuel Rau

Valérie Mréjen auteure



© DR

Plasticienne, photographe, écrivain, Valérie Mréjen vit et travaille à Paris. Issue de l'École d'art de Cergy-Pontoise, elle multiplie les moyens d'expression pour mieux explorer les possibilités du langage. Elle se nourrit du quotidien, de l'enfance et ses souvenirs, des détails cruels ou burlesques de l'existence, des lieux communs, des malentendus. Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions tant à l'étranger qu'en France, notamment au Jeu de Paume à Paris en 2008. Elle est l'auteure de vidéos, de deux courts-métrages («La défaite du rouge-gorge», 2001 et «Chamonix», 2003), de deux documentaires («Pork and Milk», 2004 et «Valvert», 2008) et de trois récits («Mon grand-père», 1999, «L'agrume», 2000 et «Eau sauvage», 2003) parus aux éditions Allia. Elle prépare actuellement un long-métrage de fiction.

Rome-Nanterre
d'après «Forêt noire» et d'autres textes de
Valérie Mréjen

Gian Manuel Rau
metteur en scène



© Mario Del Curto

Gian Manuel Rau est né en Suisse, il a fait ses études et ses débuts à Zurich, Paris et Berlin. Sa carrière de metteur en scène commence en 1996, dans son pays natal et en Allemagne. Il a créé plusieurs spectacles à la Schaubühne de Berlin, aux théâtres de Bâle, de Stuttgart ou encore au Théâtre Vidy-Lausanne et à la Comédie Française de Paris. Il explore aussi bien le répertoire classique que le domaine contemporain. On lui doit des mises en scène de pièces de David Greig, Kleist, Büchner, Lessing, Beckett, Biljana Srbljanovic, Gerhild Steinbuch, Ivna Zic, Botho Strauss, Harold Pinter, Ibsen, Strindberg, Lukas Bärfuss, Feydeau, plusieurs adaptations de romans et de textes littéraires (notamment «Vorace» de Anne-Sylvie Sprenger, les romans de Gerhard Meier et «Le livre de l'intranquillité» de Fernando Pessoa) pour la scène. Ses productions d'Ibsen, de Strindberg et de Pinter ont été invitées en France. Il enseigne à la Manufacture de Lausanne. Il a mis en scène plusieurs créations scéniques de musique contemporaine. Après «Trois quartiers» (une commande à Dominique Reymond) dans le cadre des «Sujets à vif» au Festival d'Avignon, il continue son travail sur les textes de Valérie Mréjen sous le titre «Rome-Nanterre» en décembre 2013 au Théâtre Vidy-Lausanne. D'autres projets en cours sur Strindberg (la danse de mort) et Kleist, Wolfram Höll et d'autres. En juin 2013 il fonde l'association «Le roseau», qui siège à Lausanne, pour continuer son travail en Suisse romande (et au delà...).

Dominique Reymond
comédienne



© Mario Del Curto

Après le Conservatoire de Genève, Dominique Reymond joue à Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez. Au théâtre, elle interprète des pièces d'auteurs classiques, mais aussi contemporains, dont Bruno Bayen, Pascal Rambert, Yasmina Reza. Elle a travaillé avec les metteurs en scène Bernard Sobel, Klaus Michael Grüber, Jacques Rebotier. Elle est nommée aux Molières 2009 pour son interprétation dans «La nuit de l'iguane» de Tennessee Williams mis en scène par Georges Lavaudant. Depuis 1984, elle tourne au cinéma avec Robert Enrico, François Dupeyron, Claude Chabrol, Olivier Assayas, Chantal Akerman, Christophe Honoré. On a pu la voir dans «Y aura-t-il de la neige à Noël?» de Sandrine Veysset ainsi que dans «Le nouveau protocole» de Thomas Vincent et «L'heure d'été» d'Olivier Assayas. A la télévision, elle travaille avec Nina Companeez, Marcel Bluwal, Serge Meynard, Alain Tasma, Claire Devers, Charlotte Brandström.

Interview de Marie-Odile Cornaz

La complicité du metteur en scène Gian Manuel Rau et de l'actrice Dominique Reymond émerge sur les planches du Théâtre Vidy-Lausanne alors qu'ils travaillent sur Le pélican d'August Strindberg. Aussitôt une confiance mutuelle s'installe entre les deux artistes et permet l'approfondissement de leur recherche théâtrale. Par la suite, Dominique Reymond reçoit une proposition de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et du Festival d'Avignon qui l'invitent pour un «Sujet à vif» en 2009. Elle choisit alors plusieurs textes de Valérie Mréjen. Etant donné que cette expérience artistique est une première pour elle, elle décide alors de travailler avec un metteur en scène, Gian Manuel Rau. L'ébauche de «Rome-Nanterre» est ainsi née et le résultat est à découvrir à Vidy.

L'actrice Dominique Reymond vous a choisi pour réaliser cette création. N'est-ce pas d'habitude la prérogative du metteur en scène de sélectionner ses interprètes?

Je donne des idées et crée des événements, mais il ne s'agit pas d'une constante. Si une actrice que j'apprécie beaucoup et qui m'enrichit dans mon travail me propose de me lancer avec elle sur une pièce, je m'en moque si le projet ne se réalise pas de ma propre initiative. Dans un spectacle ou dans une mise en scène, je suis persuadé qu'il ne faut pas forcément voir au premier plan uniquement l'apport du metteur en scène même s'il définit, lui, l'enjeu de la création. Je trouve important que toute l'équipe artistique l'entoure pour donner naissance à une œuvre d'art. Dominique Reymond m'a proposé d'être son metteur en scène alors que j'étais à Paris, pour répéter «Quatre pièces» de Feydeau à la Comédie-Française. Je travaillais donc sur le contemporain pour le «Sujet à vif», le matin, et sur le classique, le soir. Ce mélange m'a inspiré pour Avignon. Il fallait y créer cette pièce de trente minutes. Une préparation à tâtons, car il s'agissait d'une expérience nouvelle pour nous. Au final, elle nous a donné envie de continuer une œuvre artistique sur l'écriture de Valérie Mréjen dans un cadre plus conséquent.

Comment avez-vous décidé d'adapter «Trois quartiers» et «Forêt noire» de Valérie Mréjen?

J'ai déjà adapté plusieurs romans sur les planches. Je trouve qu'en général nous ne travaillons pas forcément des scènes mais plutôt des contenus textuels pour le plateau. Le point fort du travail de Valérie Mréjen est la rédaction de portraits fragmentés. Elle incite ainsi le lecteur à inventer le monde qui se trouve entre les lignes d'écritures. Il est toujours obligé de compléter les éléments. L'auteure rédige de brefs récits qui permettent à chacun de se reconnaître. Il s'agit de questions délicates sur l'identité et les tracas. Elle a beaucoup de force, car elle déclenche des images dans l'esprit du lecteur, un aspect prépondérant dans le théâtre. La pièce doit aussi s'accomplir dans la tête du spectateur.

Vous vous concentrez sur les étapes de l'existence d'une femme. Qu'en est-il de l'homme?

L'homme est présent, puisqu'il existe, tout comme dans les textes de l'auteure, des rôles masculins. Par exemple: un père suit la vie de sa fille en laissant des messages sur le répondeur du téléphone ou dans des lettres. Il lui donne des conseils et la critique. L'utilité de ces hommes est de donner des réponses à un lecteur cupide qui veut savoir. Nous avons procédé de la même manière pour le «Sujet à vif» à Avignon et pour «Rome-Nanterre» à Vidy. Une figure masculine est présente sur scène mais elle est distante et discrète. Mon souhait serait qu'à la fin de la pièce le corps de Dominique Reymond reste sur scène mais que son âme parte vagabonder dans la tête des spectateurs pour les accompagner encore à l'extérieur de la salle, incarnant ainsi le symbole de l'ici et de l'ailleurs.

Vous décrivez les personnages comme les figurines d'un manège qui tourne. Pourquoi cette image?

Depuis mon enfance, j'ai toujours cette image du carrousel qui tourne sur la place de l'Horloge à Avignon au milieu du vacarme du festival. Quand une personne est sur ce

Interview de Marie-Odile Cornaz

manège, elle tourne en rond à l'image d'un parcours de vie qui fait virevolter le destin d'une personne. Dominique Reymond et Valérie Mréjen s'insèrent dans une liste d'artistes féminines. Nous partageons ensemble l'envie de réaliser un autoportrait de fiction du rôle principal, de le métamorphoser, de le changer d'identité pendant un temps, de montrer quelqu'un de différent. Une sorte de recherche d'hétéronyme chez le personnage.

**Le point de vue de la comédienne
Dominique Reymond**

La Société des auteurs et compositeurs dramatiques m'avait donc demandé en 2009 de participer à un «Sujet à vif» dans le jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph. Difficile de refuser une telle proposition. Elle consistait à présenter ce que je voulais, sans aucune contrainte ni règle, à part qu'il fallait que la pièce dure trente minutes. Je n'avais aucune idée pendant longtemps et le temps passait. C'était effrayant. Comme une boîte vide que je ne savais comment remplir.

Puis, un jour, assez tard, un mois avant le jour J, j'ai eu l'idée de réaliser un sujet avec les textes de Valérie Mréjen, qui a sa place dans beaucoup de domaines mais pas encore au théâtre. J'ai relu notamment «Eau sauvage» et «Mon grand-père». Tout naturellement Gian s'est imposé à moi, lui avec qui j'avais déjà traversé une belle expérience «strindbergienne», il maîtrise très bien cet univers du «quotidien» tout simple qui parle à tous. Il évoque souvent ce qu'il appelle la «catastrophe familiale», il s'agit d'un de ces «thèmes» que nous avons déjà bien exploité dans «Le pélican». Là, il n'existe pas de pièce à proprement parler mais des motifs, des phrases, du langage. Un mode d'expression qui appartient à tous et qui renvoie forcément à des souvenirs et expériences relationnelles vécues. Des situations «types» aussi. J'admire beaucoup l'artiste qu'est Gian. L'étendue de sa culture référentielle, le nombre d'artistes qu'il connaît et les domaines auxquels il s'intéresse tels que les arts plastiques, la musique et la photo, pour ne citer qu'eux. Cette curiosité est extrêmement bienvenue dans ce monde un peu cloisonné dirons-nous. Le fait que tout ne repose pas sur moi est assez rassurant je dois l'avouer. L'auteure Valérie Mréjen est également très prolifique, elle a créé dans beaucoup de domaines artistiques différents qui vont de la vidéo aux photos en passant par des installations en plus de l'écriture. Je pense que cette diversité rapproche avant tout ces artistes. Le spectacle est donc une bonne raison pour les réunir. Il a été bien accueilli à Avignon et le désir de continuer sur cette lancée est né. De trois portraits, trois âges, nous passons donc à sept et aujourd'hui, à l'heure où j'écris ces lignes, il existe encore quatre inconnues. Quant à savoir s'ils évoquent des souvenirs liés à ma propre histoire, je ne saurais répondre, car; si je réfléchis à celle-ci, j'ignore ce qu'elle est. Pour un acteur il s'agit peut-être de ses rôles...

Contacts

Théâtre Vidy-Lausanne

Av. E. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne - Suisse

Téléphone :

+41 (0)21 619 45 44

Fax :

+41 (0)21 619 45 10

www.vidy.ch

Direction:

Vincent Baudriller

**Directrice de la production
et des tournées:**

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 44

En charge du projet :

Noémie Doutreleau
Mail : n.doutreleau@vidy.ch
Tel : +41 21 619 45 69

**Directrice de la
communication et des
publics:**

Sarah Turin
s.turin@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 21

Directeur technique:

Christian Wilmart
dt@vidy.ch
+41 (0)21 619 45 81